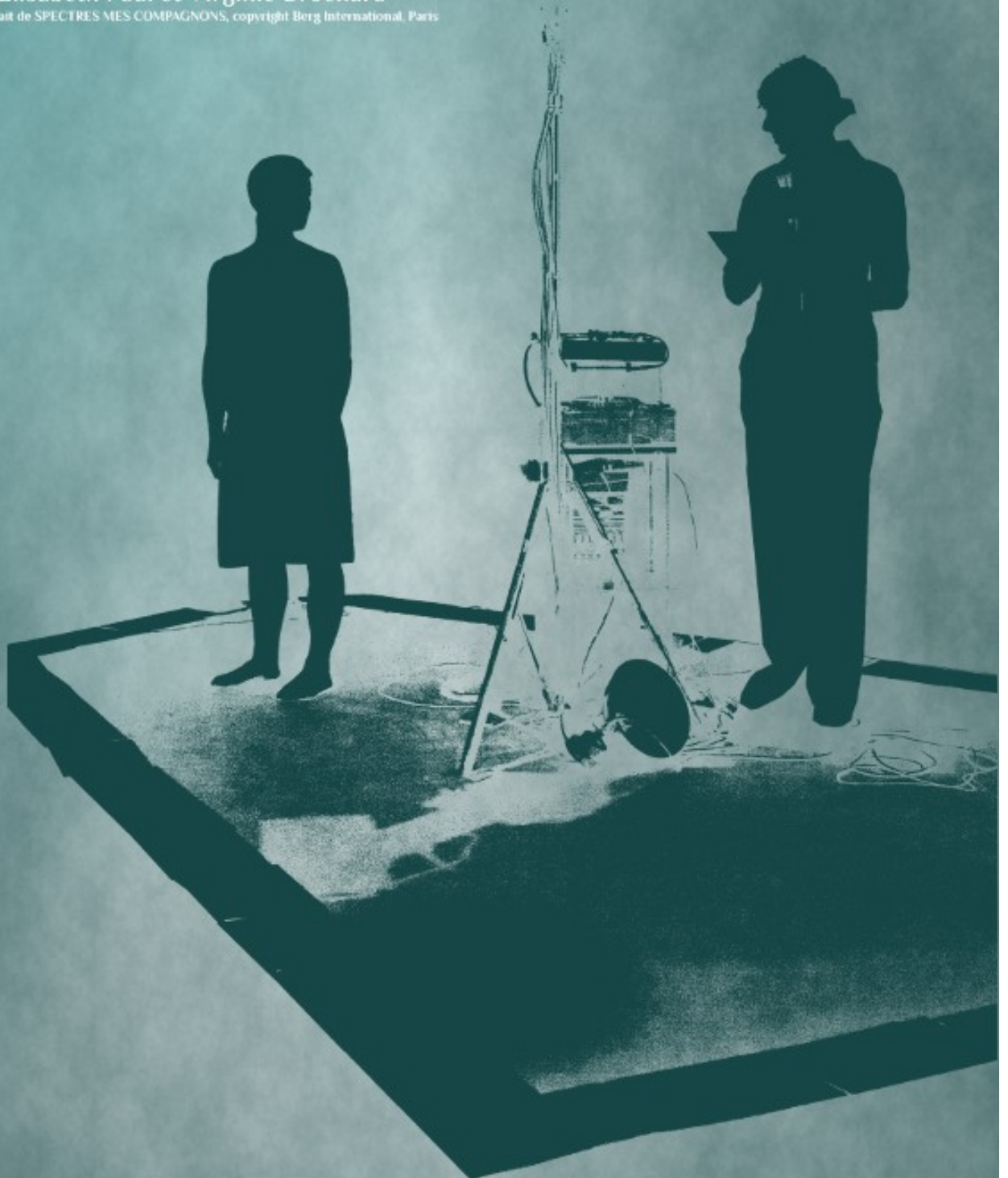


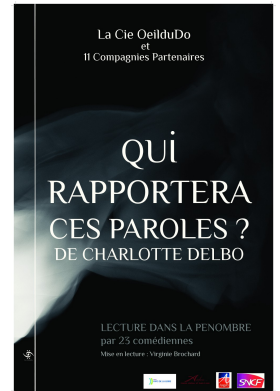
Une minute encore pour que l'amour survive

d'après Charlotte Delbo et Jean Giraudoux
avec Elisabeth Paul et Virginie Brochard
Texte extrait de SPECTRES MES COMPAGNONS, copyright Berg International, Paris



A l'occasion du centenaire en 2013 de la naissance de Charlotte Delbo, la compagnie OeilduDo a créé deux lectures-spectacles :

*l'une dans la pénombre,
portée par 23 interprètes ;
proposée en grande salle
comme temps fort et fédérateur.
QUI RAPPORTERA CES PAROLES ?*



*l'autre en résonance,
par 2 comédiennes,
adaptable en tout lieu,
UNE MINUTE ENCORE POUR QUE L'AMOUR SURVIVE*



Charlotte Delbo et son mari Georges Dudach sont arrêtés le 2 mars 1942.

Résistants, membre du groupe « Politzer », ils sont emprisonnés à la prison de la Santé.

Quelques mois plus tard, le 23 mai, un groupe d'hommes, dont le philosophe Georges Politzer, responsable de la direction des intellectuels au PC, sera fusillé en tant qu'otage, au Mont Valérien.

Parmi ces hommes, Marcel Engros, Jacques Solomon, Jean Claude Bauer, Claude Gaulué, André Pican et Georges Dudach (alias André), qui était chargé d'entretenir les liens avec Louis Aragon et Elsa Triolet, réfugiés en zone libre à Nice.

Georges Dudach avait 28 ans.

Le matin de l'exécution, un dernier adieu est permis par l'administration pénitencière.

Comme beaucoup d'autres femmes après elle cette année-là, Charlotte Delbo dira adieu à son mari.

Une minute encore pour que l'amour survive rend compte de cet adieu.

Sommaire

Production	p. 1
Lecture en Résonance	p. 2
Note d'intention	p. 3
Charlotte Delbo	p. 4
Delbo / Giraudoux	p. 5
Corpus	p. 6
Extraits	p. 7
Equipe artistique	p. 8
Autour du spectacle	p. 9
Informations techniques	p. 10
La Compagnie	p. 11



Production

Cie Oeildudo

En partenariat avec :

Théâtre du Champ de Bataille

Cie Loba dans le cadre de Pépinière artistique Daviers 2012-2013

Financeurs

Le Conseil Régional des Pays de la Loire

Le Conseil Général de Maine-et-Loire

La Ville d'Angers

Remerciements

Mme Claudine Riera-Collet, amie et ayant droit de Charlotte Delbo

Représentations

20 février 2015 au centre culturel Jean Carmet – Mûrs-Erigné
dans le cadre du festival « *ça chauffe* »

28 mars 2014 au Centre Socio Culturel Le Trois Mât – Angers

du 4 au 6 avril 2013 Théâtre du Champ de Bataille – Angers

Prochaine représentation :

21 et 22 janvier 2016 au Théâtre de l'Avant-Scène – Trélazé
dans le cadre du festival « *La tête dans les nuages* »



Lecture en résonance

Charlotte Delbo, résistante déportée, devient Françoise.
Elle utilise ce personnage pour témoigner de sa vie dans ses écrits.
Et dans la cellule où elle dira adieu à son mari, Georges Dudach,
elle fait également apparaître Ondine, le personnage de Jean Giraudoux.

Parler des autres, pour se raconter soi.
La peur, l'oubli, la résistance et l'Amour absolu.

Entre autobiographie et fiction,
Une minute encore pour que l'amour survive est
une lecture théâtrale et sonore, intime et épurée.
Deux comédiennes donnent à entendre les mots de deux auteurs,
Charlotte Delbo et Jean Giraudoux.
Une lecture aux voix multiples afin que résonne la pudeur d'un aveu à partager.

Et des paroles théâtrales prononcées dans la pénombre
d'une cellule, d'un camp, d'une mémoire.



RESONANCE, def.

Ce qui fait vibrer l'esprit ou le cœur, provoque une réponse chez quelqu'un, ce qui l'émeut

Mode de retentissement d'un événement vécu

Communication non verbale qui peut exister entre personnes, grâce à quoi nous connaissons et éprouvons des sentiments

Sens figuré

Note d'intention

L'écriture de Charlotte Delbo est multiforme : récits de mémoires, écrits dramatiques et poétiques. Toutes ses œuvres sont traversées par un adieu, celui d'une femme à un homme aimé. Là réside l'autobiographie, dans l'origine quasi traumatique de la perte de son mari, Georges Dudach, résistant, membre du groupe « Politzer », fusillé le 23 mai 1942 au Mont Valérien. Ils se sont dit adieu ce matin-là.

Dans l'écriture de Charlotte Delbo, cet adieu s'exprime à couvert, derrière un personnage, derrière une mémoire, et derrière une retenue d'énonciation, une pudeur, un masque pour dire un peu du réel. Et, si l'écriture et la fiction permettent de dépasser la réalité et de la sublimer, Charlotte Delbo, via son double théâtral - Françoise -, autorise d'autant plus à la vérité autobiographique de conserver ses secrets.

« Les personnages de théâtre agissent devant nous et nous laissent le soin de découvrir leurs raisons d'agir [...] ils paraissent ne rien cacher mais gardent leur secret » écrit-elle dans *Spectres, mes compagnons*, sa lettre à Louis Jouvet.

Mais Françoise fusionne avec Ondine, autre personnage féminin confronté à l'adieu de l'être aimé. Un second double, inépuisable et issu du merveilleux. Ondine vient de l'eau. Ce personnage théâtral de Jean Giraudoux prend son origine dans un mythe, une légende. L'amour d'Ondine est absolu, la mort de Hans inéluctable dès lors qu'il trahit, la jeunesse d'Ondine éternelle, et l'oubli d'Ondine tragique.

Fondre Françoise et Ondine est alors une manière de placer dans l'absolu un amour vécu, perdu, d'y survivre aussi peut-être, et surtout de le communiquer au monde de manière universelle. Rattacher l'expérience réelle d'un être à la chaîne des autres, là où nous nous reconnaissons, là où nous connaissons Phèdre, Antigone, Hamlet, Dom Juan, etc. Personnages d'autant plus reliés les uns aux autres que l'auteure continue d'ajouter à la multiplicité déjà présente la variété de ses points de vue :

Celle qui a vécu,

Celle qui écrit plus tard au présent du souvenir,

Celle qui insère sa propre mémoire postérieure dans le temps de l'action théâtrale,

Celle qui imbrique les temps vécus, fictifs, ceux d'un hier et d'un aujourd'hui,

Celle qui enfin démultiplie le langage pour évoquer une même blessure.

Et dans ce féminin multiple, une adresse principale traversera notre lecture. L'intimité d'une lettre inachevée, celle écrite à Louis Jouvet, à celui qui pouvait d'autant mieux comprendre le récit de Charlotte qu'il connaissait bien les personnages dont elle parlait. Un moyen peut-être de le remercier de lui avoir fait partager ces personnages, ces « spectres » dont elle s'était accompagnée, et qui ont sans doute permis en partie à Charlotte Delbo de survivre.

Charlotte Delbo

(1913-1985)

Le Centenaire de la naissance de Charlotte Delbo en 2013 a été mis au nombre des commémorations nationales par le Haut Comité des Commémorations Nationales.



Charlotte Delbo est née le 10 août 1913, à Vigneux-sur-Seine, en Seine et Oise.

Issue d'un milieu modeste, elle découvre la philosophie auprès d'Henri Lefebvre et adhère en 1932 aux jeunesses communistes. Elle y rencontre Georges Dudach, rédacteur des cahiers de la jeunesse, qu'elle épouse en 1936. En 1937 elle devient l'assistante du metteur en scène Louis Jouvet et le suit en tournée en Amérique Latine en mai 1941. En septembre, elle quitte Rio et rejoint son mari dans la résistance à Paris.

Tous deux font partie du « groupe Politzer », chargé de la publication des *Lettres françaises*, publication littéraire clandestine. Charlotte et son mari sont arrêtés le 2 mars 1942. Il sera fusillé au fort du Mont-Valérien le 23 mai 1942 à l'âge de 28 ans. D'abord incarcérée à la prison de la Santé, à Paris, puis transférée au fort de Romainville pendant un an, elle passe par Compiègne avant d'être déportée à Auschwitz, dans le convoi du 24 janvier 1943, un convoi de 230 femmes dont elle racontera le destin, après la guerre.

Charlotte Delbo est l'une des 49 femmes rescapées de ce convoi. Envoyée à Ravensbrück en janvier 1944, elle sera libérée par la Croix-Rouge en avril 1945 puis rapatriée en France. Après la guerre, elle travaille de nouveau avec Louis Jouvet de septembre 1945 à avril 1947, puis pour l'ONU et à partir de 1961, au CNRS, avec le philosophe Henri Lefebvre. Elle compose une œuvre faite de récits, de pièces de théâtre et de poèmes, essentiellement autour de la déportation. Singuliers, ses écrits figurent parmi les plus importants sur ce sujet, aux côtés des œuvres de Primo Levi, Robert Antelme, Elie Wiesel, Imre Kertész et Jorge Semprún.



L'écriture de Charlotte Delbo : témoignage poétique contre la barbarie

de Christine Page, Université de Rennes II

“Au fort de Romainville puis à Auschwitz (1943), Charlotte Delbo parle du théâtre à ses compagnes de captivité, leur raconte des pièces pour oublier le présent insupportable.

Le théâtre devient un moyen de résistance et de survie dans un contexte de barbarie. À son retour, et parce que, dit-elle, « rien ne doit échapper au langage », elle continue son travail avec les mots, elle plonge dans le passé et écrit pour faire mémoire. Ce sera tout d'abord un témoignage, puis de la poésie et du théâtre, l'œuvre théâtrale naissant d'une réécriture de l'œuvre poétique dans une recherche qui s'apparente à une remémoration sans fin de la même scène traumatique : l'adieu à l'homme aimé. Le théâtre est une arme poétique pour Charlotte Delbo qui possède « ce pouvoir à la fois merveilleux et tragique qui transforme la douleur en beauté », le désespoir en acte de résistance.”

Delbo / Giraudoux

« L'intrusion de Giraudoux dans l'écriture de Charlotte Delbo »

de Magali Chiappone-Lucchesi, Doctorante à l'Université de Paris III

“Charlotte Delbo, parce qu'elle était secrétaire de Louis Jouvet, a été très proche de l'univers de Giraudoux. À son retour de déportation, lorsqu'elle écrira son expérience sous forme poétique narrative ou théâtrale, l'influence de ses lectures passées transparaîtra dans son écriture sous forme d'allusions cachées ou de citations manifestes.”

Une intertextualité patente entre les textes de Charlotte Delbo et ceux de Giraudoux, notamment concernant "*Une scène jouée dans la mémoire*" et "*Ondine*".

Jean Giraudoux (1882 – 1944)



Brillant étudiant et soldat décoré pendant la Première Guerre mondiale, il occupe des fonctions diplomatiques et administratives. Egaleme nt écrivain de romans, il se dirige vers l'écriture dramatique après sa rencontre avec le comédien Louis Jouvet, qui mettra en scène et interprétera ses oeuvres principales.

Pendant l'entre-deux-guerres, Giraudoux est le plus grand dramaturge de la scène française, auteur de célèbres pièces comme *Amphitryon 38* (1929), *La guerre de Troie n'aura pas lieu* (1935), *Électre* (1937) ou *Ondine* (1939).

Germanophile et diplomate de carrière, il est Commissaire général à l'information en 1939-1940. Après la défaite, il démissionne et part dans sa famille près de Vichy. Il revient à Paris en 1943.

Jean Giraudoux meurt à Paris le 31 janvier 1944, à l'âge de soixante et un ans.

Ondine



Pièce en trois actes de Jean Giraudoux, inspirée du conte *Undine* (1811), écrit par le romantique allemand La Motte-Fouqué (1777-1843). Ondine est une nymphe des eaux dans la mythologie germanique qui cherche à s'incarner dans l'humain. Mais tandis que l'Ondine du mythe souhaite gagner, dans cette forme humaine, un supplément d'âme, l'héroïne de Giraudoux y perd par amour ses attributs surnaturels.

Amoureuse d'un chevalier, Ondine accepte qu'il soit condamné, s'il lui est infidèle, à mourir en oubliant de respirer pendant son sommeil ; et elle retournera au Lac, perdant jusqu'au souvenir de son existence terrestre.

La pièce est créée en 1939, dans une mise en scène de Louis Jouvet.

"Comme c'est dommage, comme je l'aurais aimé."

***Ondine*, Jean Giraudoux**

Corpus

Œuvres qui composent la lecture :

de Charlotte Delbo

- *Une scène jouée dans la mémoire* : fin du premier acte de la pièce en deux actes *Ceux qui avaient choisi*
- *Spectres, mes compagnons* (extraits)
- *Une connaissance inutile* (extraits)
- *Mesure de nos jours* (extraits)

de Jean Giraudoux

- *Ondine* (extraits)

Une Scène jouée dans la mémoire, in Ceux qui avaient choisi

En 1967, bien après son retour des camps d'Auschwitz et Ravensbrück, Charlotte Delbo écrit *Ceux qui avaient choisi*.

L'intégralité de la pièce a été éditée très récemment, en avril 2011.

Toutefois, un extrait avait été porté de manière radiophonique sous l'intitulé : "Une scène jouée dans la mémoire, pièce en un acte", et éditée séparément comme telle.

Ce fragment met en jeu les personnages de Françoise et de Paul (Charlotte et Georges Dudach). La pièce retrace le dernier moment partagé qui précède l'exécution de Paul (de Georges en mai 1942). Ces derniers instants sont rapportés dans la mémoire d'une Françoise plus âgée, revenue des camps.

Spectres mes compagnons

Charlotte Delbo poursuit un dialogue avec Louis Jovet - dont elle fut l'assistante - et raconte son histoire avant et après Auschwitz, accompagnée dans son imaginaire par des personnages de la littérature française : Julien Sorel, Fabrice del Dongo, Phèdre, Ondine, Alceste. Leur présence s'intensifie dans la cellule de la prison et dans le wagon, mais un à un, ils disparaissent. Même Alceste le Misanthrope ne pourra pas supporter les atrocités des camps, révélant l'impossibilité pour l'imaginaire, la culture et l'art d'exister au milieu d'un tel néant.

Une connaissance inutile et Mesure de nos jours

Respectivement deuxième et troisième volets d'une trilogie sur les camps de concentration, intitulée *Auschwitz et après*, écrits par Charlotte Delbo à son retour et publiés vingt ans plus tard, en 1967.

Sous une forme poétique, dans le second tome, Charlotte Delbo parle d'elle. L'amour et le désespoir de l'amour - l'amour et la mort ; l'amitié et le désespoir de l'amitié - l'amitié et la mort ; les souffrances, la chaleur de la fraternité dans le froid mortel d'un univers qui se dépeuple jour après jour, les mouvements de l'espoir qui s'éteint, renaît, s'éteint encore et s'acharne...

Le dernier volume pose enfin la question des survivants dont elle a fait partie. Comment ont-ils fait, les rescapés des camps, pour recommencer à vivre, pour reprendre la vie dans ses plis ?

Extraits

Françoise, 25 ans

Paul, 27 ans

La cellule de Paul à la prison de la Santé, le 23 mai 1942, juste avant le jour.

...

FRANÇOISE.

(Aparté.) - Je voulais le regarder, fixer pour toujours son regard dans le mien, et je n'osais pas le faire parce que j'avais peur qu'il voie que je le regardais déjà comme on regarde celui qui meurt. Et je pensais : tout à l'heure ce beau corps chaud et souple, ces longues jambes musclées, ces mains aux doigts habiles, ce sera un tas mort, prêt à pourriture. Comment, pourquoi... mourir alors qu'il est beau, jeune, éclatant, plein de vigueur. *(Silence.)*

(A Paul.) Parle, parle, parle encore.

(Aparté) J'ai dit : parle, parle encore et mon cœur s'est glacé. Je voulais qu'il parle, il fallait donc que ce soit lui qui parle puisque mes paroles à moi n'avaient plus de portée, qu'elles s'arrêtaient à lui. Tandis que ce qu'il me dirait, lui, servirait puisque je restais le maillon qui transmettrait - et j'ai eu honte d'avoir fait un calcul, et j'ai senti ma respiration m'échapper en apprenant ainsi que moi je continuerais à vivre.

(A Paul.) Que je t'aime, Paul, que je t'ai aimé.

*Une scène jouée dans la mémoire ,
in « Ceux qui avaient choisi » de Charlotte Delbo*



« La mémoire, hélas ! J'étais revenue, oui. Je l'ai regretté tout aussitôt. Revenue à quoi ? A la vie ? Sans doute. Mais quelle vie puisque G. n'y était pas. J'avais eu peur de l'oublier, j'avais craint que respirer, manger, espérer, ce soit oublier, l'oublier. Non. Son souvenir était si douloureux que j'ai envie Ondine. Elle, dès l'instant qu'elle aurait plongé au fond des eaux, elle oublierait. Moi, j'étais remontée à la surface de moi-même, et tout ce qui m'entourait n'était qu'arêtes coupantes et brûlantes d'objets, de couleurs, de réminiscences, d'associations, d'évocations qui témoignaient que G. avait existé, m'avait aimée, que je l'avais aimé et que je n'étais pas morte de l'avoir quitté le matin qu'il partait mourir »

*Lettre inachevée à Louis Jovet.
Paris, 1975, Spectres, mes compagnons de Charlotte Delbo*

LE ROI DES ONDINS. - La fin approche, Ondine

ONDINE. - Ne le tue pas...

LE ROI DES ONDINS. - Notre pacte le veut. Il t'a trompée.

ONDINE. - Oui, il m'a trompée. Oui, j'ai voulu te faire croire que je l'avais trompé la première. Mais ne juge pas les sentiments des hommes avec nos mesures d'ondins.

[...]

LE ROI DES ONDINS. - Il va mourir, Ondine

ONDINE. - Sauve-le

LE ROI DES ONDINS. - Que t'importe ! Toi, tu n'en as plus que pour quelques minutes à avoir une mémoire humaine. Tes sœurs t'appelleront trois fois, et tu oublieras tout... Je veux bien t'accorder qu'il meure à la seconde même où tu oublieras. Cela fera assez humain. D'ailleurs, je n'ai même pas besoin de le tuer. Il est à fin de vie.

ONDINE. - Il est si jeune, si fort !

LE ROI DES ONDINS. - Il est à fin de vie. C'est toi qui l'as tué. [...] Il en a pour une heure...

[...] Tout déjà tourne en sa tête. Il a dans le cerveau la musique de ceux qui vont mourir.

*Acte III scène 5
Ondine de Jean Giraudoux*

Équipe artistique

avec : Elisabeth Paul et Virginie Brochard

Montage de textes : Elisabeth Paul et Virginie Brochard

Création lumière : Guillaume Février

Création sonore : Gwenaël Labarta

Virginie Brochard



Diplômée d'Etudes Musicales en 1996 (E.N.M. de la Roche-sur-Yon), elle obtient en 2005 le Certificat d'Etudes Théâtrales (C.N.R d'Angers).

Elle suit différents stages (avec C. Rauck, C. Buchvald, C. Duchange), fonde la Cie L'Apprenti puis met en scène *Peanuts* de Fausto Paravidino (2007).

En tant qu'interprète, elle est pianiste (Etat Brut), chanteuse (LittleBoxon'g), comédienne (Cie Map, Cie Artigué, Cie Addition Théâtre). En 2014, elle prête sa voix pour l'audiodescription du court métrage *Chamallow* de Tarik Bensalah. Récitante sur *Les chansons de Bilitis* de Claude Debussy avec le trio Mélusine, elle prépare également *Pépites*, un duo poésie et piano, avec Francis Paraiso (2015).

Enfin, elle joue Louis, petit garçon autiste, aux côtés de Claire Rieussec dans *Clandestin, Voyage en autisme(s)*, adaptation théâtrale de l'ouvrage "Autiste ? Pour nous l'essentiel est invisible" d'Élisabeth Emily, mis en scène par Marie Gaultier en 2015.

Cette saison, elle interprétera le personnage de Jessica, dans *Le Marchand de Venise* de Shakespeare (Cie Ergatica).

Au sein de la Cie OeilduDo, elle met en scène *Raiponce*, conte musical (2010), elle met en voix et en espace deux lectures autour de Charlotte Delbo, dans le cadre du centenaire de la naissance de l'auteure (2013), puis elle signe la mise en scène de *Blanc* d'Emmanuelle Marie (2014).

Elisabeth Paul



Formée au Conservatoire d'art dramatique d'Angers, puis à Paris aux cours de Jean-Laurent Cochet, d'Yves Pignot et de John Strasberg, elle enrichit sa formation théâtrale auprès de Denise Bonal, Yves Prunier, Claude Yersin et musicale avec Simine Nourazar et Gabriela Barranechea. Elle travaille, entre autres, avec Marius Balbinot, Le chantier-théâtre, la Cie 4 à 4, dirigée par Pascale Maillot et Anne Leblanc et la Cie La voie des livres, fondée par Marc Roger (Paris). De 2001 à 2007, elle rejoint le Bibliothéâtre (Angers) dirigé par Philippe Mathé. Fair-play, Vestiaires, Des mots pour toit, L'amour en gros,... De 2008 à 2013, pour Chemins de traverse, elle développe avec Céline Villalta un travail autour de la poésie, de la littérature et de la musique. Quand je laisse courir mes mains sur le piano, Où sont-ils les poètes ?, Quand on s'aime comme ça. Depuis 2011, elle travaille avec la Cie Oeildudo dirigée par Virginie Brochard. En 2013, elle intègre la Cie Nom d'Un bouc ! créée par Benjamin Tudoux et interprète avec lui la lecture-spectacle *Bar à tin*. En 2016, elle travaille sur la prochaine création de la Cie Map, mise en scène par David Ropars. Depuis de nombreuses années, elle conçoit et propose des lectures pour des lieux très divers (bibliothèques, chez l'habitant, maisons de retraite, prisons, manifestations littéraires) et a participé à l'enregistrement de fictions pour Radio- France.

Gwenaël Labarta



Premières performances publiques en 1989.

Musicien sur systèmes électroniques, technicien son enregistrement, montage, mixage, pré mastering, sound design, sonorisation...

Signature projet solo label UMF (Lyon) Activism Record (Tokyo) collaboration Vendas Novas label Doxa (Allemagne et Suisse)

Derniers enregistrements montage et mixages en date : ONPL, Capriccie film, ateliers Perrault frères, Romain Desjonquères, Muriel Stip etc...

Dernières créations de bandes sons : théâtre *Le Condor* et *Mère & Fils* de J. Jouanneau (Théâtre du Reflet) et *Médée Patchwork* (Cie Ergatica) ; danse : B. Davy, M. Albertier ; film d'animation en volume *On est des champions* de M. Branchereau.

Guillaume Février



Formé à Nantes en 1998 (STAFF), il est régisseur lumière au Théâtre du Champ de Bataille (1999 à 2001), au Chabada (1999 à 2002), au Théâtre Jean Arp de Clamart (2001 à 2007), au Festival des Accroches-Coeur (2001 à 2012), sur la régie du Festival d'Anjou (1998 à 2012), régisseur en tournée avec A. Sergent pour la Cie Loba (2008-2012) et depuis 2010 avec Raphaëlle Delaunay (danse).

Dès 2003, il réalise des créations lumières pour la Cie Cosnet (*Deux vies bouleversées*), pour L. Lanciano (*Lustro lustre au Chanel* de Calais), et assiste cinq créations lumières pour le Festival d'Anjou avec G. de Malglaive ou P. Noël et pour l'Onpl (*Fabiola chante Piaf*) avec F. Toupin.

Pour la compagnie Oeildudo, il crée les lumières de *Raiponce, conte musical*, et du Diptyque sur Charlotte Delbo, et de *Blanc* de Emmanuelle Marie.

Autour du spectacle

*Transmettre l'art théâtral est un impératif.
Car c'est le lieu de tous les possibles, le lieu des tentatives.
Un espace neutre où expérimenter, confronter, construire, dépouiller,
Pour inventer collectivement et continuer d'explorer la matière humaine.*
Virginie Brochard

A l'attention des collèges et lycées de Maine et Loire

Sous la forme d'intervention de pratique théâtrale, la compagnie OeilduDo propose aux élèves du second degré de découvrir ou de redécouvrir la parole de celle qui, ayant vécu l'expérience concentrationnaire, nous livre en tant que femme, son récit, au travers d'une œuvre abondante et protéiforme.

Trois entrées sont possibles et transmises aux enseignants, chacune s'appuyant sur les lectures-spectacles de la compagnie pour traiter des axes et des thématiques défendus par l'auteure Charlotte Delbo et la metteuse en scène Virginie Brochard.

Comment le théâtre peut-il rendre compte de l'inhumanité de l'expérience des camps ?

Comment la fiction théâtrale nous offre une porte d'entrée pour, si ce n'est comprendre, au moins tenter d'éprouver les constructions dramatiques de tels rapports sociaux et humains ?

Comment jouer ces faits historiques ?

Quels situations et personnages dramatiques créer pour témoigner de la vie qui jaillit des camps ?

A-t-on le droit d'inventer une poésie de la barbarie ?

Proposition 1 : L'ADIEU

Intervention sur un temps de pratique de 3 heures autour du spectacle « *Une minute encore pour que l'amour survive* », en amont d'une des représentations.

Thématique : l'adieu d'une femme à son mari, résistant, le matin de son exécution.

Intervenante : une des comédiennes du spectacle ou la metteuse en scène

Proposition 2 : L'EXPERIENCE CONCENTRATIONNAIRE

Intervention sur un temps de pratique théâtrale de 3 heures autour de la lecture dans la pénombre de « *Qui rapportera ces paroles ?* »

Thématique : l'expérience théâtrale en milieu concentrationnaire : Le théâtre de l'impossible ?

Intervenante : une des comédiennes du spectacle ou la metteuse en scène

Proposition 3 : CHARLOTTE DELBO

Intervention sur un temps de pratique théâtrale de deux fois 3 heures autour de l'écriture de Charlotte Delbo.

Mise en voix et en espace de textes poétiques, dramatiques.

Intervenante : Metteuse en scène

Infos techniques

Cette proposition artistique a pour objectif principal de faire entendre la littérature par le moyen de la lecture dans des lieux non théâtraux.

Pour cela, une forme légère et un dispositif son autonome, portée par deux comédiennes et dont la régie est intégrée à la partition des interprètes.

Des voix tantôt parlées tantôt amplifiées mettent en écho les mots projetés des personnages théâtraux et la parole intime, narrative, prononcée au micro, de leur auteure, Charlotte Delbo.

CONDITIONS TECHNIQUES

Durée

55 minutes

Deux fiches techniques sont envisagées :

- l'une en salle équipée,
- l'autre dans un espace non équipé, sans la création lumière.

Salle équipée :

Espace minimum de scène

5m largeur x 5m profondeur

Le lieu où se tiendra la représentation doit pouvoir permettre de faire le noir.

Prémontage lumière effectué.

Durée de Montage et balances Son.

4 h à 6h selon personnel sur place.

Durée de Démontage

1 heure

Salle non équipée :

Puissance électrique requise

2 prises de courant Pc 16 Ampères (3200watt)



A venir en 2016
Curiositas – Nouveau Théâtre d'Angers

Pépites
Concert/Lecture de poésie avec piano
avec : Francis Paraiso et Virginie Brochard

(Prochaine création 2017 en cours de production)

Une minute encore pour que l'amour survive



Cie Oeildudo

**Spectacle vivant qui explore le voir et l'entendre,
associe le dire, le silence, les corps et l'espace,
fait résonner le geste et le son, la musique et la parole ;
Théâtre sonore qui tente de révéler l'humain dans ses paradoxes et ses excès,
qui cherche dans le langage et ses non-dits,
dans le mouvement et l'immobilité, en nécessité ;
Recherche qui fragmente, déconstruit, dépouille ou surabonde, en quête de sens.**

Née en 2008, la compagnie OeilduDo, implantée à Angers, membre du S.A.A.S. (Structures-Artistes Associés et Solidaires) est reconnue d'intérêt général.

- LECTURES THEATRALES, SONORES OU MUSICALES

mises en scène : Virginie Brochard

2014 *Frigomonde* de Karin Serres

avec : Annick Cesbron, Mathilde Clémencelle, Bernard Frouin, Claire Gaudin, Emilie Goupil, Régis Huet, Claudine Lacrouz, Gaëlle Lautru, Frédérique Le Naour, Katina Loucmidis, Anne Merceron, Clémence Solignac, Hugues Vaulerin

2013 *Qui rapportera ces paroles ?* de Charlotte Delbo

Avec : Clio Baranger, Elise Barat, Estelle Baussier, Christine Céléa, Annie Chauveau, Mathilde Clémencelle, Fanny Duroisin, Marie Gaultier, Estelle Gauthier, Hélène Gay, Emilie Goupil, Bénédicte Humeau, Aude Lejeune, Claudine Lacrouz, Christine Lhôte, Frédérique le Naour, Hélène Maillou, Elisabeth Paul, Béatrice Poitevin, Cécile Schletzer, Clémence Solignac, Ysaline Staniszewski, Chloé Thorey

2013 *Une minute encore pour que l'amour survive*

avec : Virginie Brochard et Elisabeth Paul

- CREATIONS THEÂTRALES

mises en scène : Virginie Brochard

2014 *BLANC* de Emmanuelle Marie

avec : Fanny Duroisin et Chloé Thorey

2010 *Raiponce Conte musical*

avec : Christine Céléa-Jimenez, Mathilde Piffeteau / Ysaline Staniszewski, Benjamin Tudoux

2007 *Peanuts* de Fausto Paravidino

avec : Olivier Algourdin, Taos Boumaza, Fabien Doneau, Thomas Drelon, Emilie Goupil, Aude Lejeune, Katina Loucmidis, Jean-Pierre Morice, Béatrice Poitevin, David Ropars, Benjamin Tudoux

- TRANSMISSION

La Cie OeilduDo encadre de la pratique théâtrale auprès de structures culturelles et d'associations

- pour le Nouveau Théâtre d'Angers et le Théâtre Le Quai
- pour l'association Lyriqu'en Jeu

et sur la lecture à voix haute :

- au Conservatoire de Région d'Angers, section art dramatique
- pour l'association *Lire et faire Lire*



Cie OeilduDo

Siège social : Chez David Cayla – 32 rue Boreau, 49100 Angers
Adresse postale : 10 rue Jacqueline Mazé - 49130 Les Ponts de Cé
N° de Licence d'entrepreneur : 2-1051925
N° SIRET : 48822568100045

Tel : 06 63 38 32 90
Mail : oeildudo@gmail.com
Site Internet : www.cieoeildudo.com

Contact artistique : Virginie Brochard
Chargée de diffusion : Camille Chateau

A venir en 2016

Curiositas – Nouveau Théâtre d'Angers - *Portier de Nuit*

L'école est finie de Yves Grevet
avec : Olivier Algourdin

Pépites : Concert / Lecture de poésie avec piano
avec : Francis Paraïso et Virginie Brochard

(Prochaine création 2017 en cours de production)